

Recherches sociographiques



Gérard FILTEAU, *Par la bouche de mes canons! : la ville de Québec face à l'ennemi*

Jean-Guy Genest

Volume 32, numéro 1, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1991). Compte rendu de [Gérard FILTEAU, *Par la bouche de mes canons! : la ville de Québec face à l'ennemi*]. *Recherches sociographiques*, 32(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/056586ar>

Un important travail théorique et analytique demeure encore à faire et ce n'est pas le moindre mérite des auteurs de ce recueil que de nous avoir indiqué plusieurs pistes stimulantes.

Gilles BOURQUE

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Gérard FILTEAU, *Par la bouche de mes canons! : la ville de Québec face à l'ennemi*, Sillery, Septentrion, 1990, 271 p.

Voici un livre au titre évocateur. Nos manuels d'histoire d'avant la Révolution tranquille mettaient en évidence la fière réponse que le gouverneur Frontenac aurait adressée aux envoyés de William Phips venus réclamer la reddition de la ville de Québec : « Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons ! » Cette phrase lapidaire s'est incrustée dans nos mémoires. Mais en plus de fournir le titre du livre, le comte de Frontenac en rehausse l'illustration : une photo de sa statue décore la couverture. Il s'agit du bronze réalisé par Louis-Philippe Hébert et installé sur la façade de l'hôtel du Parlement de Québec (1890). Le personnage est vivant : son œil martial « foudroie » l'ennemi, tandis que son doigt énergique pointe le canon...

Mais le livre ne porte pas uniquement sur l'affrontement Frontenac-Phips. Il englobe un siècle et demi d'histoire militaire (1628-1775), période où la ville citadelle a dû combattre l'envahisseur à cinq reprises. Ce fut d'abord le Britannique qui finit par conquérir la ville en 1759. Quinze ans plus tard, l'adversaire, américain cette fois, tentait de ravir la province de Québec à son ancienne mère patrie, mais ses hordes jouaient de malchance et venaient se briser au pied de la falaise du cap Diamant.

Comme il se doit, l'historien qui traite de ces offensives contre Québec leur réserve un espace en rapport avec leur importance relative. Il accorde donc la part du lion à la lutte décisive qui se termina par la conquête définitive de Québec, soit cent trente-cinq pages sur un total d'un peu plus de deux cent cinquante. Mais il ne faut pas croire que le livre souffre de déséquilibre. L'auteur a bâti un plan classique en trois parties : la première englobe les premières tentatives de prise de la ville, la suivante décrit la campagne de 1759 et la dernière fait état de l'échec des Américains devant le promontoire de Québec.

L'auteur conduit son récit avec une maestria remarquable. Les événements s'enchaînent selon un ordre accompli. À mesure que les personnages évoluent, leurs caractères se dessinent. C'est du grand théâtre, une tragédie gigantesque, assortie parfois de traits comiques ou sordides, de gestes chevaleresques comme de petites inavouables. En fait, les hommes, voire la population, sont campés non comme ils devraient être, mais tels qu'ils furent.

Le souci de la vérité, de l'objectivité, marque l'ensemble de cette œuvre. Aucun désir de magnifier ou de diminuer les uns ou les autres. Les torts sont signalés comme les gestes ou les stratégies appropriés. Ainsi l'historien n'occulte pas la rivalité décevante de Montcalm et de Vaudreuil, pas plus qu'il ne voile la conduite d'individus se livrant au pillage des maisons éventrées par les bombardements. Pour mettre fin à ces activités crapuleuses, les autorités

menacent de la peine de mort et installent deux potences sur la place publique : nos ancêtres étaient des hommes, bien petits parfois, non des dieux.

Pour illustrer son récit et lui donner de la couleur, du piquant, l'auteur intercale des encarts, des textes de témoins, des notes éclairantes et captivantes. Écrits en caractères différents de ceux du récit principal, ces ajouts ne rompent pas la trame du développement, mais en relèvent l'intérêt.

Qu'apporte alors de nouveau cette étude ? Le lecteur averti pourrait avoir le sentiment du déjà vu, du recuit. De fait, les épisodes de cette histoire militaire se retrouvent épars à travers les œuvres de nombreux historiens. Mais Filteau a le mérite de les grouper en un seul livre. Quant à la prise de Québec, il profite des documents mis récemment à la disposition des chercheurs, pour compléter, rectifier ou infirmer les conclusions de ses devanciers.

L'auteur n'est pas un vulgaire compilateur d'épisodes historiques déjà décrits. Il a puisé aux documents de première main, parcouru les travaux des historiens qui se sont penchés sur ces questions, confronté des données diverses et des jugements parfois divergents. Il nous présente sa synthèse, ses propres conclusions, mesurées, judicieuses et plausibles.

Les historiens « patentés » pourraient tiquer quelque peu devant le fait que Filteau ne fournit pas les références précises pour chacune de ses citations. Le lecteur désireux de poursuivre une recherche pourra toujours recourir à la section de sources documentaires qui sont brièvement commentées.

Gérard Filteau a passé sa vie dans le monde de l'enseignement : trente ans inspecteur d'écoles dans la Mauricie. Par la suite, il fut fonctionnaire au département de l'Instruction publique. Il a rédigé des manuels d'histoire du Canada. Cette carrière déteint « positivement » sur la présentation de cette histoire militaire de Québec. De nombreux intertitres soutiennent l'attention du lecteur et dirigent sa lecture. L'historien professionnel comme l'amateur seront reconnaissants à l'auteur de tant de préoccupations « pédagogiques » de bon aloi.

En somme, voici une histoire de la ville de Québec qui se confond avec celle du Canada lui-même. Tout en procurant une lecture agréable au grand public, le livre sera utile aux enseignants des cours secondaires et collégiaux : ils y trouveront rapidement une documentation précise pour enrichir leurs exposés.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Pierre POULIN, *Histoire du Mouvement Desjardins, I. Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 1990, 373 p. (Desjardins.)

En 1987, la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec confiait à la Société historique Alphonse-Desjardins le mandat de mener les recherches nécessaires à la préparation d'un ensemble d'ouvrages sur l'histoire du Mouvement Desjardins.